

oumettre ;
comme un
ateurs tar-
ont irrépa-
oupable au
il s'agit de
s vraisem-
avec le sé-
âtreté in-
s hommes
le sort en
rs de cer-
le permet,
nécessité

compro-
; mais il
ugsbourg,
idemment
ses faux
nesses. Il
Rome, et
s, ou du
s devans :
étendu le
qu'à être
n ne tra-
mbre de
Rome ne
du des-
près de
ral Stau-
ecrétaire
bité sans
envoyer
en Saxe
lifier les
hérésie;
r qu'on
se ré-
; que de

très-habiles gens de plusieurs universités ne croyaient pas sa doctrine impie, ni hérétique, quoiqu'elle ne favorisât point les maximes de ses persécuteurs ; enfin, que, loin de fléchir devant ces prétendus d'une autorité arbitraire, il ne priverait point ses États et son université d'un homme qui lui était doublement cher, et comme son sujet naturel, et comme un professeur des plus propres à faire fleurir les sciences qu'il se croyait tenu de protéger. Ainsi l'électeur, au lieu de chasser Luther, ou de l'envoyer à Rome, prit pour lui ce degré d'attachement qui ne l'entraîna pas seulement dans le schisme et l'hérésie, mais qui contribua infiniment à la perversion de toute l'Allemagne.

L'hérésiarque, se sentant appuyé, et prévoyant néanmoins qu'il serait condamné à Rome, où le légat mandait à l'électeur que cette cause allait se juger, nonobstant son appel au pape et toutes ses protestations de soumission à l'autorité pontificale, produisit un acte nouveau, où, disant que le pape Léon n'était pas plus infallible que saint Pierre qui avait été repris par saint Paul, il appelait de tout ce que Rome pourrait faire contre lui, au concile général, qui est, ajoutait-il, au-dessus du pape.

La mort de l'empereur Maximilien, arrivée quelque temps après, le douzième jour de l'année 1519, facilita beaucoup les manœuvres de l'hérésiarque : prince fameux surtout par son caractère rempli de contradiction, laborieux et négligent, opiniâtre et léger, entreprenant et irrésolu, le plus avide et le plus prodigue des hommes. Maximilien avait toutefois un attachement à toute épreuve pour la foi de ses pères, et beaucoup de zèle pour l'honneur du Siège apostolique. Le moment où il manqua fut d'autant plus funeste à la religion, que le grand protecteur de Luther, en sa qualité d'électeur de Saxe, vicaire né de l'Empire, devenait l'arbitre du gouvernement germanique. C'est ce qui servit principalement à former le parti du novateur et à l'étendre si rapidement. Bientôt on parla de lui dans toutes les contrées de l'Allemagne, comme d'un apôtre suscité de Dieu pour remédier aux abus qui infectaient l'Église, pour rétablir les fidèles dans la pureté et la sainte liberté de l'Évangile. Il en devint si fier, qu'il voulut à peine entendre le nonce Miltitz, noble Saxon, commis par le pape dont il était camérier, pour présenter par honneur la rose d'or au duc Frédéric, et le prier d'exclure de sa protection un hérétique enfin déclaré. Non-seulement le duc persévéra dans un attachement si peu raisonnable, mais il reçut le présent du pape avec une indifférence qui tenait du mépris. Ce sectaire, qui n'avait pas toujours eu en recommandation la pureté de l'Évangile, conservait une secrète rancune